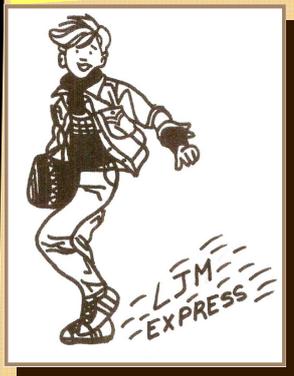




Lycée Jean Monnet



N° 14 LJM Express

Mars 2016

SOMMAIRE

Des écrivains en partage	2 3
Extraits des productions de la classe de 2°9	4 à 7
Tous contre l'homophobie	8
Projet Turing suite...	9
Journée d'amitié franco allemande À INFO 16	10
Les cognaçais ont du cœur	11
Les spectacles de l'Avant-Scène	12 13
La classe de seconde GA au cinéma	14 15
Expressions d'élèves sur des questions d'actualités	16 à 23
Nutrition Forme et Bien-Etre	24
Flash orientation	24

LE MOT DU PROVISEUR



Dans ce numéro du LJM Express, nos élèves s'intéressent à des questions de société : immigration, discrimination, addictions, maltraitance...

L'occasion de réaffirmer l'importance de « prendre soin » de soi et des autres.

Bonne lecture à chacun

Marc PERRIER



La représentation du travail des élèves de TL pour l'atelier théâtre est programmée

le lundi 2 mai à 20 h 30

au théâtre de l'Avant - Scène de Cognac

Les élèves présenteront sous la direction de Marie-Laure Simon (intervenante, professeur de théâtre à « La part des Anges » et au conservatoire) une adaptation de la pièce étudiée en littérature : *Œdipe Roi* de Sophocle.

Le spectacle final a pour thème: LES HISTOIRES DE FAMILLE et y seront associés les élèves de Terminales du LISA de l'option facultative Théâtre qui représenteront au côté de nos élèves leur travail de l'année (scènes de vie de famille).

Les places sont limitées et sont à réserver à partir du 4 avril à l'accueil du lycée

Des écrivains en partage



Photo E.G

Il s'agit d'un projet culturel partagé entre trois structures de la Ville de Cognac : le lycée Jean Monnet, la librairie associative « Le texte libre » et la bibliothèque municipale.

Financé par l'ex-Région Poitou-Charentes, le projet cherche à privilégier la rencontre et les échanges avec des écrivains, pour prolonger la lecture ou donner envie de lire à partir de la rencontre avec l'écrivain invité. Ainsi, la lecture non contrainte participe au développement personnel et à l'ouverture d'esprit des élèves.

Gaëlle Josse, auteure engagée pour la cause des migrants d'Ellis Island, invitée à Jean Monnet

Le jeudi 28 janvier 2016, le lycée Jean Monnet a accueilli l'auteure Gaëlle Josse, autour de son roman *Le dernier gardien d'Ellis Island*, lors de temps distincts. Le premier, à l'occasion d'un café littéraire, était ouvert aux personnels de l'établissement et à

quelques élèves curieux et désireux de la rencontrer.

Quant au deuxième temps, il était formel et s'adressait à une classe entière, à savoir les élèves de la classe de 2^o9, section européenne anglais, qui pour la plupart, avaient lu ce roman en français et étudié la problématique de l'immigration aux États-Unis et celle de leur accueil à Ellis Island avec leur professeur d'anglais, Lucie Fréchar.

Au cours de ces échanges avec Gaëlle Josse, les plus téméraires ont posé quelques questions sur son parcours, sa motivation pour ce sujet, hélas encore d'actualité, et le personnage central pour lequel elle a dû se « mettre dans la peau d'un homme ».

Un parcours multiple

Gaëlle Josse a plusieurs cordes à son arc : elle a suivi des études en droit, en psychologie clinique et en journalisme ; puis elle a travaillé en Nouvelle Calédonie et exerce actuellement le métier de rédactrice pour un site internet à Paris.

Elle anime également des ateliers d'écoute musicale et d'écriture pour les adolescents et les adultes. Elle a commencé son métier d'écrivain par la poésie, dont le premier recueil a été édité en 2005 : ce qu'il l'a séduit « c'est la liberté et la musicalité des mots ». Elle a reçu plusieurs prix (*Prix Lavinal*, *Prix du Marais*, *finaliste du Prix Orange 2011*) pour chacun de ses ouvrages, dont *les Heures silencieuses*, publié en 2011 et traduit en plusieurs langues. Celui-ci lui a été inspiré par un tableau hollandais d'Emanuel de Witte, découvert par hasard sur internet.

**Marina, Louise, Morgan (TGA)
Emmanuelle Gentil**

**Son quatrième roman :
*Le dernier gardien d'Ellis Island***

L'île d'Ellis Island

Ellis Island est une île située à l'embouchure de l'Hudson à New York, à moins d'un kilomètre au nord de Liberty Island qui abrite la statue de la Liberté. Elle a été, dans la première partie du XX^e siècle, l'entrée principale des immigrants qui arrivaient aux États-Unis. Les services d'immigration y ont fonctionné du 1^{er} janvier 1892 jusqu'au 12 novembre 1954.

La visite du centre, vécue en direct comme une expérience de l'exil

Gaëlle Josse a visité le centre d'Ellis Island et en est sortie très bouleversée, voire choquée. Elle y a découvert des effets

personnels, des empilements de bagages, des témoignages, ainsi que des immenses portraits en noir et blanc qui l'ont quasiment « fixés et interrogés », ce qui a occasionné chez elle, une inquiétude et une certaine tension : elle s'est retrouvée comme perdue « dans une ville encore très habitée par la présence des anciens migrants ».

A son retour à Paris, elle « s'est demandée ce qu'étaient devenus ces portraits », ainsi « en marchant à leurs côtés, pour mieux comprendre leur histoire » elle a imaginé le récit de l'homme qui avait été le dernier gardien », qu'elle nomme « le capitaine d'un vaisseau fantôme. Celui-ci fait le point sur ses souvenirs, comme sa vie avec les migrants, en tant que « spectateur extérieur » et deux femmes, avec lesquelles il a vécu une véritable passion amoureuse ».

Gaëlle Josse s'est mise dans la peau de ce gardien, dans son esprit et dans sa voix. De même, elle a choisi d'utiliser la première personne pour mieux entrer dans l'enveloppe du personnage.

Récurrent du drame des migrants

Pendant l'écriture de ce roman, l'actualité faisait écho au drame des naufragés de Lampedusa, ce qui a provoqué chez elle, « comme un télescopage ou une mise en abyme » face à cet autre drame qu'elle relatait autour de la question des migrants du centre d'Ellis Island. Même si le contexte était différent, dans le sens où les migrants ne sont plus attendus comme ceux d'Amérique auparavant et que les destinations géographiques ont changé, il



s'agit de la même tragédie, des mêmes motivations qui poussent une personne à fuir son pays, à savoir l'espérance d'une vie meilleure.

Ce roman est une épopée historico-humaine sur fond de drame personnel avec une dimension policière. « A travers ce récit, résonne une histoire d'exil, de transgression, de passion amoureuse, et de complexité d'un homme face à ses choix les plus terribles ».

Gaëlle Josse a ressenti le besoin d'écrire ce roman avec force et urgence, proche de l'élan vital. Elle nous confie par ailleurs son soulagement de l'avoir écrit et de

l'avoir mené à son terme.

Cette auteure nous a donné envie de lire son roman, dont la réflexion sur le sort des migrants, reste d'une brûlante actualité : « il y a toujours des personnes qui prennent des bateaux en quittant leur pays, leur culture, leur maison et leurs proches, sans réelles perspectives d'avenir » souligne-t-elle.

Emmanuelle Gentil



Travail de production des élèves de 2^o9

Ellis Island était un centre d'immigration d'examen et de « tri » qui a vu passer 20 millions d'immigrants de toutes nationalités avec un grand pic migratoire entre 1920 et 1930. Après deux à trois semaines de voyage à travers l'Atlantique dans des conditions effrayantes, ils devaient subir des examens médicaux et des questionnaires approfondis sur leurs identités.

Les élèves ont réalisé un travail de recherche sur le site *d'Ellis Island* (en anglais), qui propose une visite virtuelle, comme si nous étions immigrants arrivant aux États-Unis entre 1892 et 1954.

Les élèves se sont donc mis dans la peau d'un officier d'Ellis Island ou d'un immigrant et ont écrit une page de leur journal intime en français.

Deux élèves ont lu leur production lors de la rencontre avec Gaëlle Josse, qui les a félicités pour la qualité littéraire de leurs textes.

Merci aux élèves de 2^o9 pour leurs textes poignants !

Emmanuelle Gentil et Lucie Fréchar

Textes de 2 élèves de 2^o9, écrits à partir de recherches sur le site internet en anglais d'Ellis Island et avec pour consigne de raconter les impressions d'un migrant.

18 juin 1911

Cher journal, j'ai cru ne jamais te retrouver. Papa nous a prévenus seulement quelques jours avant le départ et je t'ai fourré dans un baluchon, sous ma robe à fleur. Je voulais prendre ma rouge aussi, et toutes les autres, mais papa a refusé. Nous n'avions que deux gros baluchons, alors j'ai laissé toutes les robes chez Mamie, en espérant les revoir un jour. Et revoir Mamie peut-être. Cela me ferait encore plus plaisir que les robes.

Mais ce n'est pas à cause de Mamie, ni des robes que j'ai cru te perdre. Non, après deux semaines d'ennuis et d'horreur dans le bateau (si tu savais, cher journal, moi qui me faisais une joie de prendre le bateau j'ai vite changé d'avis, j'ai du mal à l'écrire pour l'instant, mais je te raconterai...), où j'aurais eu tant de temps pour écrire, mais même pas la place d'écartier les coudes ou de te poser sur mes genoux pour m'y mettre, nous sommes enfin arrivés. Le 17 juin. Tu te rends compte ? Le jour de mon anniversaire. Maman a pleuré, m'a serrée dans ses bras, en disant que mon cadeau, c'est qu'on ait tous survécus à ce fichu voyage. On n'a plus rien dit pendant un petit moment, mais je te rassure, mon cher journal, ça n'a pas duré longtemps parce que ça n'était rien comparé à la joie d'être arrivé. Je n'ai pas eu de bougies à souffler, mais j'ai quand même fait un vœu. Cette année, j'étais grande, alors j'ai fait un rêve de grande. J'ai souhaité qu'on vive heureux en Amérique. Et je n'ai pas pu m'empêcher de souhaiter aussi que les biscuits américains soient bons, parce que je n'en avais aucune idée, mais qu'après tout ce que j'avais enduré, je le méritais. Mais ce n'est pas grave, mon cher journal, parce qu'à dix ans, on a le droit à deux vœux.

Mais je ne t'ai pas dit pourquoi j'ai pensé t'avoir perdu. Non, c'est qu'à l'entrée d'Ellis Island, on nous a demandé de laisser nos bagages dans une salle. Maman a hurlé, parce qu'elle disait que jamais on ne nous les rendrait, que c'était affreux d'oser nous faire ça. Moi je pensais qu'un pays où les rues étaient pavées d'or n'avait pas besoin de nous voler nos modestes valises. Mais quand je suis rentrée dans le hall, bordé de bien plus de gens que je n'en avais jamais vu rassemblés, je me suis dit que c'était peut-être grâce à ça qu'on achetait l'or des rues. Parce que des bagages, il devait y en avoir pas mal. Mais j'ai été bête, puisque tu vois, je t'ai maintenant entre les mains, avec les coins à peine écornés.

Et puis, on a passé l'examen médical et l'inspection. Je mourrais de fatigue, et maman me secouait, elle voulait que je souris, que je sautille, mais surtout pas que j'ai l'air épuisée. Au bout de plusieurs heures de queue, je m'étais assise par terre, et papa m'avait tant repris, que je m'étais tenue droite tout le reste de la journée. Je ne sais pas si ça a joué, mais en tout cas aucun de nous n'a été retenu.

L'aventure pouvait continuer. Quand nous descendions les escaliers, Papa a éclaté de rire, et nous avons tous ri avec lui. Et en arrivant dans la dernière salle, où tous les gens sautaient de joie, retrouvaient leurs proches, j'ai eu malgré tout un petit, tout petit pincement au cœur : j'ai pensé à Mamie, à ma robe rouge, à ma maison au milieu de la campagne.

Puis, la joie a repris le dessus et je suis montée dans le ferry qui m'emmenait pour Manhattan.

Ce fut une grosse journée hier, mon cher journal.

Elise

20 avril 1917, quai du Nord de l'Espagne

Ca y est, je suis monté à bord. Je ne sais pas si mon euphorie va durer, mais pour l'instant je suis serein. Je suis heureux d'enfin partir, de tout quitter. Ce pays qui ne sait que rejeter. J'ai envie de tout recommencer, mais ailleurs. Dans le Nouveau Monde. Je suis prêt pour le changement. Je changerai de langue, d'habitudes, d'horizons, tout simplement de vie, puisqu'il le faut. Je vais aller dans ce pays où la vision et l'ouverture d'esprit sont plus grandes, dans ce pays ne semblant pas être comme les autres. Je veux être libre d'expression. Ce n'est pas cette arrivée vers l'inconnu qui m'effraie comme ça, sur un coup de tête ou je –ne-sais quoi. Je recevais de temps en temps une lettre de mon ami Polonais, qui a déjà effectué la traversée vers ma destination. J'enviais sa chance, mais je voulais rester dans mon pays natal, avec ma famille. Et puis après leur mort, lors d'arrestations destinées à ne tuer que les intellectuels et artistes, parmi lesquels figurait depuis des générations mon ascendance. J'ai décidé de m'enfuir. Je savais d'avance que si je ne partais pas, je mourrai. Cette révolution n'avait que trop duré déjà. La montée du communisme m'effrayait, alors j'ai traversé l'Europe, et j'ai pris le premier bateau pour l'Amérique.

20 avril 1917, au soir.

Nous venons de partir. Je ne vais pas beaucoup écrire durant mon voyage, car j'ai découvert que j'avais le mal de mer. Simplement j'ai vu ces pauvres gens montrer à bord avant le départ. Si tu savais comme j'ai eu mal au cœur pour eux. N'aie–je pas une chance inouïe de ne pas figurer parmi ce triste paysage ? J'avais payé un ticket pour la seconde classe, mais je ne sentais mal à l'aise en les percevant, si mornes mais avec ce même éclat dans les yeux, cet éclat d'espoir. Des enfants, des femmes, parfois même enceintes, et des hommes portant ce regard perdu, mais tenait de faire face pour leur famille, avançait lentement. Je ne sais pas ce qu'il les attend.

Début 1917, Ellis Island

Me voilà enfin arrivé. Finalement, je n'ai pas eu le temps d'écrire. Je vais te raconter brièvement. Au bout de quelques jours, plein de remords, j'ai voulu aider ces pauvres âmes. Alors pendant leur heure de « liberté », durant laquelle ils sortaient sur le pont, je les observais. Maintes fois je leur ai glissé de la nourriture, racontant un stupide prétexte pour aller les voir. Mais j'étais impuissant. Je ne savais décrire la misère précisément telle qu'elle était, mais ce mot ne convenait plus tellement l'état générale était désastreux. J'ai vu des corps jetés à la mer. Des cris. Des pleurs.

Encore une fois je voulais servir à quelque chose. Je n'étais pas riche comme Crésus, ni même riche d'ailleurs, mais je pense que j'avais ce besoin, cette force invisible qui me poussait à agir. J'aurais aimé tous les aider. Peut-être savais-je que je traversais sans problème. J'étais instruit, je savais parler anglais, lire, compter, écrire et surtout rédiger. Je m'imagine déjà là-bas, pouvant m'exprimer comme je le souhaite (ou presque) dans ce fabuleux pays. Et puis quelques jours après mon départ, on m'avait entre autre « examiné » ainsi que d'autres dans mon cas. J'allais donc entrer dans ce pays. J'étais heureux mais inquiet. Une fois arrivé, on m'a fait entrer dans ce que j'appris plus tard être Ellis Island. Alors que je m'apprêtais à sortir, j'ai regardé ces gens, traîner, gémir, pleurer, de joie ou non. Je les ai vus, passer tant d'étapes donner leurs bagages le temps d'effectuer les démarches, stresser, montrer milles et une marche, être inspectés, pour finalement se retrouver avec la bonne ou mauvaise nouvelle. Certains semblaient avoir attendu tellement longtemps. C'est à ce moment précis que j'ai compris pourquoi je voulais être ici. J'ai donc demandé directement au directeur s'il pouvait m'embaucher. Je lui ai alors passé les qualifications et ma lettre de motivation, puis il a considéré la question. Alors aujourd'hui j'attendais rapidement cette lettre, qui arrivera, j'en suis sûr, chez mon ami Polonais chez qui je vis temporairement. Nous étions tous arrivés par le même bateau, les uns pauvres, les autres non, mais nous avons pris un chemin différent. Ce que je veux à présent, c'est aider les pauvres gens.

Lécenie



<http://teacher.scholastic.com/activities/immigration/tour/>



Le 22 janvier 1892

Cher Journal,

Aujourd'hui, je me réveille, un peu anxieux, c'est mon départ d'Italie pour les Amériques. J'arrive en bateau sur Ellis Island. Je suis très impressionné par la grandeur des lieux, je m'avance vers le hall muni de mes bagages. Il y a énormément de monde, tout le monde se bouscule et nous sommes pris en photo. Je monte l'escalier principal, j'aperçois au loin, deux fonctionnaires assis et une file d'attente où je me faufile.

Quand vient mon tour, je réponds à leurs questions très brièvement : « Je m'appelle Simon Spinetti, je suis né le 24 septembre 1860, je viens d'Italie et parle uniquement la langue de mon pays ». On me remet ensuite une fiche en témoignage de mon passage sur l'île. Un sifflet retentit et nous sommes conviés à pénétrer dans les couloirs. Arrive alors l'heure de la visite médicale que je redoutais le plus, si jamais ils me trouvaient une maladie quelconque ou pire encore, une maladie mentale ; je serais ramené dans mon pays sans même avoir pu visiter l'Amérique et tous ses monuments magnifiques. La visite médicale, comme je le pensais, s'est mal passée.

On me disait atteint d'un léger trouble mental, on me traça une croix blanche à la craie et j'attendis mon tour, assis en compagnie de plusieurs autres personnes dans le box du tribunal, afin d'être entendu dans la salle des auditions, nommée the Hearing Room.

Une vitre est devant nous et on assiste à chaque audition derrière celle-ci en se demandant si on connaîtra le même sort, l'angoisse et le stress m'envahissent. Vient ensuite mon tour, je m'assois et défends ma cause du mieux que je peux. Mais les maladies mentales sont très mal vues là-bas...

Les autorités administratives ont jugé mon cas comme problématique. Ils me donneront une carte jeune avec les initiales S.I. Mon sort allait donc encore une fois être discuté par le « baord of special Inquiry » demain. Je prie de tout mon cœur, pour que mon cas soit accepté.

A demain

Simon

Jeudi 10 novembre 1938

Je ne vis tout d'abord pas la Statue de la Liberté, je l'entendis ou plutôt les cris et les pleurs qui signalaient que la mère des exilés était venue nous accueillir à bras ouverts. Alors que j'étais parti seul d'Allemagne, des inconnus me serraient dans leurs bras comme l'aurait fait ma famille. Le bateau s'immobilisa et on aperçut un ferry qui se dirigeait vers nous.

Des agents de santé en descendirent et jetèrent sur nous un rapide coup d'œil avant de rentrer dans les compartiments impartis aux premières et secondes classes. Le ferry embarqua quelques personnes et revint, puis il fit plusieurs fois l'aller-retour. A chaque nouvelle arrivée, tout le monde se précipitait pour monter à bord, je n'étais pas pressé, de plus, j'espérais ne pas avoir à être entassé, comme nous le fûmes pendant ces deux horribles semaines.

Finalement, je pris l'un des derniers ferry, sans me retourner sur le paquebot de l'enfer. Une fois descendu, un officier nous demanda de nous diriger vers l'intérieur pour y déposer nos bagages. Je n'avais rien à déposer, j'étais parti sans rien, je n'avais plus rien et je voulais tout oublier. D'un pas décidé, je passais devant des femmes en pleurs, outrée à l'idée qu'on leur demande de quitter leurs biens, pour me diriger vers l'escalier.

L'ascension fut longue et l'escalier fort encombré. En haut, s'alignaient mille personnes dans un brouhaha sans nom. Les gens parlaient de toutes les langues, regroupées par ethnies. Près de cinq heures plus tard, on me fit entrer pour le premier examen médical, je le réussis sans problème. Puis je dus emprunter un labyrinthe de rampe métallique jusqu'à l'inspection légale, celle que je redoutais le plus. Je n'avais rien à me reprocher et surtout pas d'être Juif.

L'Amérique devait être une terre promise, de tolérance, mais j'étais tellement habitué à la haine et au rejet, que je ne savais pas à quoi m'attendre. On me laissa moins de temps pour m'inquiéter que l'examen médical, mais plus de calme pour m'entendre penser.

Je rentrai donc et me trouvai face à deux personnes : l'inspecteur et l'interprète. Je fis bonne impression, car je parlais couramment l'anglais. Je répondis aux vingt-neuf questions et visiblement les réponses plurent, je fus accepté.

On me dirigea vers l'allée gauche de l'escalier, menant vers la terre tant espérée. J'échangeai mon argent contre des dollars, j'avais réussi à amasser beaucoup d'argent et j'en étais fier, j'allais m'en sortir. J'achetai un billet de train. J'arrivai au poste des baisers, après dix heures d'attente, j'étais au pays de l'amour, tout le monde s'embrassait, s'étreignait, personne ne viendrait me chercher, mais la vue de mes nouveaux compatriotes heureux suffisait à me réchauffer le cœur.

Bien sûr, des drames se sont déroulés dans Ellis Island, mais pour ce passage, ce sera toujours le plus beau souvenir de ma vie. A la sortie du train, j'achetai le journal dans le but de chercher un emploi, un logement et découvris les événements de la nuit de cristal.

Ninon



Tous contre l'homophobie

Pascal et Nadège, deux intervenants bénévoles très engagés dans le combat contre l'exclusion et le rejet en raison de l'orientation sexuelle, sont venus rencontrer les élèves de SEC3 et SEC5 pour présenter l'association ADHEOS (association d'Aide, de Défense Homosexuelle, pour l'Égalité des Orientations Sexuelles), et les sensibiliser à la question de la lutte contre l'homophobie.

Ils ont réussi à transmettre un message clair, à savoir que l'homophobie n'est pas une opinion mais un délit passible d'amende lourde ou même de prison. A cet effet, les élèves ont bien pris conscience des conséquences néfastes que peuvent avoir certains de leurs agissements, même sur le ton de l'humour, écrits et enregistrés (à vie) sur la toile notamment sur les réseaux sociaux.

L'intervention a débuté par l'apport de quelques éléments de définition, à savoir : sexisme, racisme, homophobie, bophobie... Autant de termes qui paraissent simples dans leur compréhension mais dont la signification profonde et les effets ne sont pas toujours percevables par chacun. Le temps d'échanges qui s'en est suivi a permis aux élèves de déconstruire certaines idées préconçues sur l'homosexualité et de mieux appréhender les questions de l'orientation et de l'identité sexuelles. Pascale et Nadège ont fortement insisté sur le fait que ces questions relevaient davantage du désir affectif, du sentiment amoureux que de la sexualité propre-



ment dite. Il leur a paru aussi important de préciser que la période de l'adolescence est une étape particulière pendant laquelle la construction de l'identité sexuelle et la découverte de l'orientation sexuelle rendent les jeunes plus vulnérables aux préjudices causés par une attitude hostile à l'homosexualité, que le suicide des jeunes à cause de ces comportements antagoniques est un sujet interpellant et préoccupant.

Ensuite, deux films pédagogiques traçant les histoires poignantes de deux jeunes homosexuels victimes de leur « préférence » ont été visionnés. L'objectif était multiple, il s'agissait d'abord d'illustrer les comportements homophobes que les individus peuvent adopter consciemment ou inconsciemment, ensuite, de prendre conscience de la souffrance terrible dans laquelle vivent les victimes en silence et, dans l'isolement total. A ce titre, il paraît important de souligner que, considérant l'homophobie comme un problème de santé publique,

notamment à cause des statistiques issues de plusieurs études relevant que l'homophobie représenterait l'un des premiers facteurs de causalité dans le passage à l'acte suicidaire des jeunes hommes, ADHEOS bénéficie d'un agrément du rectorat de l'académie de Poitiers en tant qu'association éducative complémentaire de l'enseignement public depuis un arrêté du 6 mai 2013. Cela rappelle bien les grands principes de l'universalisme républicain sur le respect de la personne humaine et sur l'égalité des droits.

Accepter d'aborder le sujet de l'orientation sexuelle et de l'homophobie c'est faire en sorte que les mentalités changent et s'améliorent pour contribuer à créer une société de la tolérance, du respect et, du mieux vivre ensemble. Il est important d'agir ensemble afin d'aider les élèves victimes d'homophobie comme de toute autre discrimination.

Chaimae Zekri
Professeur de SES

Projet Turing suite ...

De messages secrets en messages codés

A la fin du mois de novembre 2015, pour les élèves de seconde 1, les cours de mathématiques avaient un air de « Bletchley Park ». Les élèves ont été chargés de coder un message secret qu'ils allaient envoyer aux élèves de la classe de troisième 3 du collège Elisée Mousnier.



Secret de codage

La méthode employée pour le codage est celle "du carré de Vigenère".

C'est un chiffrement qui utilise les 26 décalages de l'alphabet possibles grâce à une clé de codage (un mot) : il est à l'origine du fonctionnement de la machine Enigma utilisée par les Allemands pendant la 2ème guerre mondiale.

Chiffrement

Table Vigenère

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
A	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
B	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A
C	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B
D	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C
E	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D
F	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E
G	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F
H	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G
I	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H
J	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I
K	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
L	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
M	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
N	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
O	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N
P	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O
Q	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P
R	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q
S	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R
T	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S
U	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T
V	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U
W	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V
X	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W
Y	Y	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X
Z	Z	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y

Ce qui a corsé un peu l'affaire, c'est que chaque groupe avait une clé de codage différente et elle même secrète, je l'avais codée avec la méthode de César et le rébus "œuf pourri".

Méthode de codage de César

Principe : le chiffre de César est la méthode de cryptographie la plus ancienne communément admise par l'histoire. Il consiste en une substitution mono-alphabétique : chaque lettre est remplacée par une seule autre, selon un certain décalage dans l'alphabet ou de façon arbitraire. Ex : code « avocat » (A=>K, et toutes les autres lettres décalées ensuite).

Niveau sécurité, cette méthode est très vulnérable car il n'existe que 26 décalages possibles (l'alphabet n'ayant que 26 lettres) et il est rapide de tester toutes les possibilités.

Manque le rébus ; œufs pourri donne l=>E

Avec de l'organisation, de la concentration, de la persévérance, ils ont mis au point une méthode très efficace pour coder leur message secret.

Le mercredi 2 décembre au matin, les élèves attendaient de pied ferme leurs homologues du collège car en réorganisant les groupes, ils devaient les aider à décoder une partie du message secret.

Accompagnés de leur professeur de mathématiques Mme Allaire et de leur professeur d'histoire et géographie Mme Vezin, ils sont arrivés au lycée vers 9 h. Après de rapides présentations, la moitié du groupe est allée visiter l'exposition sur Alan Turing pendant que l'autre s'est mêlée au groupe de seconde (on a inversé les groupes à la moitié de la séance).

Dans la Hut 8

Des échanges ont très vite eu lieu. Les secondes ont expliqué la méthode à suivre mais les troisièmes n'ont pas été en reste. Ils étaient venus avec leurs outils, en particulier une "réglette de Saint Cyr" très performante pour effectuer des décalages d'alphabet.

La réglette de Saint-Cyr est un instrument qui facilite l'utilisation du chiffre de Vigenère, plus simple à utiliser que le célèbre carré. Elle se présente sous la forme d'une règle à calculer, avec une partie fixe, le stator, et une partie mobile, le coulisseau. Sur le stator est écrit l'alphabet, et sur le coulisseau on trouve deux fois l'alphabet.



Une heure durant, chaque groupe a œuvré pour déchiffrer sa partie. Il a manqué un peu de temps pour reconstituer l'ensemble du message mais les élèves de troisième nous ont quittés avec la tâche de le reconstituer. Nous attendons leur texte final...

Corinne Parcelier

Journée d'amitié franco-allemande à INFO 16



Info 16, en partenariat avec l'OFAJ, a organisé le 22 janvier 2016 un temps d'échanges sur le programme de mobilité en Allemagne.

L'OFAJ (Office Franco-Allemand pour la Jeunesse) soutient les échanges de jeunes réalisés par des associations de jeunesse et d'éducation populaire, des clubs sportifs, des centres linguistiques, des centres de formation, des établissements scolaires et universitaires... Il les aide par son soutien financier, pédagogique et linguistique, par sa réflexion sur les contenus des rencontres, par son action d'information et de conseil. Pour cela, il permet la mise en place du programme Voltaire qui a été adopté par les deux gouvernements sur une idée de Brigitte Sauzay lors du sommet franco-allemand de Potsdam en 1998. Il s'adresse à des élèves de troisième et de seconde en France et des élèves de « 8., 9. et 10. Klasse » en Allemagne. L'échange fonctionne sur le principe de la réciprocité.

Sa mise en œuvre a été donc confiée à OFAJ en coopération avec le ministère de l'Éducation Nationale et le Service des échanges pédagogiques central des ministères de l'Éducation et de Länder allemands.



Wir sind für den deutsch-französischen Tag, der von dem DFJW (OFAJ) organisiert wurde, nach Info 16 in Cognac gegangen.

Das war um 10 Uhr. In Info 16 haben uns zwei Frauen die Deutsch-französische Austauschprogramme vorgestellt. Diese Programme heißen das Brigitte-Sauzay-Programm und das Voltaire-Programm. Wenn wir das Voltaire-Programm wählen, müssen wir 6 Monate lang in Deutschland leben. Das Brigitte-Sauzay-Programm dauert 3 Monate.

Sie haben uns auch die Vorteile erklärt, die wir haben können, wenn wir zum Beispiel französische Botschafter werden.

Coulange, Abakar

Ich finde, dass die Certification interessant ist. Das war im März 2015. Denn jeder hat ein bestimmtes Niveau der Sprache (A2 oder B1), das uns persönlich ist und wir sind stolz darauf. Als ich an der Certification teilnahm, war ich gestresst und ich hatte Angst aber danach fühlte ich mich wohl und heiter.

Louis 1ère S2



Um das Deutsche Sprachdiplom zu haben, musst du die Certification machen. Die Certification ist ein Test, in dem es 4 Etappen gibt:

- Leseverstehen
- Hörverstehen
- Schriftliche Kommunikation
- Mündliche Kommunikation

Du kannst diesen Test in der 3eme oder in der 2nd machen, um das Niveau B1 zu haben.

Louis 1ère S1

Les jeunes cognaçais ont du cœur

Les jeunes ont le sens de la solidarité et ils le prouvent. Pendant la période de décembre 2015, le lycée Jean Monnet a été amené à récolter des dons alimentaires ou encore des produits d'hygiène pour les bébés, au profit des Restos du cœur. Lycéens, professeurs et animateurs culturels sont sur le pied de guerre pour concrétiser cette action en s'engageant donc en faveur des plus démunis.



Dans le cadre des projets éducatifs menés au lycée Jean Monnet, ils ont remis officiellement à l'antenne locale des Restos du cœur, le résultat de leur collecte en ce mois de janvier 2016.

Pour la seconde année consécutive et en partenariat avec le collège Claude Boucher et le collège Félix Gaillard, les jeunes engagés dans cette action solidaire ont souhaité mettre l'accent sur les produits pour bébés et enfants en bas-âge. En préambule, le Proviseur de l'établissement, Marc Perrier et les responsables de l'association caritative ont tenu à féliciter et à encourager cette action initiée par la Maison des lycéens (MDL) qui a permis de collecter plus de cent kilos de denrées.

A cette occasion, Marc Perrier a rappelé que l'École de la République est également le lieu de l'apprentissage de la citoyenneté et du "vivre ensemble", capable

de former des citoyens éclairés, de transmettre et de faire partager les valeurs de la République et notamment la notion de fraternité.

Aidés dans leur démarche par Daniel Sherman professeur d'EPS et par Jérôme Defrain animateur culturel, Constance (Présidente de la Maison des Lycéens) explique la motivation de tout le groupe : « Nous sommes touchés par les difficultés vécues notamment par de nombreuses jeunes mères célibataires et par des familles. Beaucoup ont des enfants qu'il faut nourrir et habiller. Leurs

parents vivent dans la précarité et nous avons pris conscience de leur difficulté.

Notre démarche est de participer à un élan collectif. Nous voulons aussi aider à une prise de conscience de nos camarades sur le sens de la solidarité. Nous prenons à cœur notre responsabilité. »

Grâce aux nombreuses affiches posées dans les établissements, la distribution de flyers, à l'intervention des élèves dans les classes, la campagne de sensibilisation a porté ses fruits.



L'équipe des Restos a rempli l'utilitaire garé devant la MDL après avoir pris rendez-vous avec les jeunes pour l'année prochaine.

Jérôme Defrain

Deux spectacles vus au théâtre l'Avant-Scène de Cognac par les internes, qui ont fait l'unanimité !

Oktobre, spectacle de cirque de la compagnie OKTOBRE, du 6 octobre 2015

La mise en scène

Il y a plusieurs partitions, la musique amène du rythme, de l'ambiance. Les moments de « blancs » ou de pause sont comme des moments de respiration et provoquent du suspense. Ce silence vient enrichir la prestation de chacun des artistes.

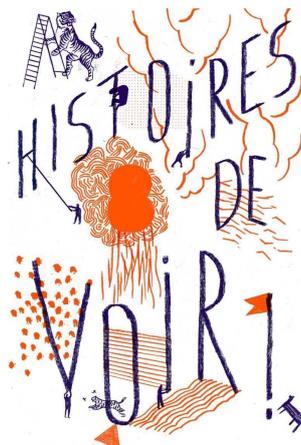
Pour les artistes, ce silence est l'occasion de « mieux entendre le rythme et les bruits » des spectateurs dans la salle et « cette réaction » est aussi une partition musicale.

Les artistes

La trapéziste : Ce qui m'a surpris, c'est la façon avec laquelle elle se réceptionne et se retient, elle le fait pratiquement sans appuis ! Elle réalise une véritable performance physique et technique !

Elle joue aussi le rôle de superviseuse, de coach des 2 autres artistes magicien-jongleur et danseur-acrobate.

Le magicien-jongleur est un farceur et un manipulateur d'objets virtuose : il réalise des tours d'une grande précision auxquels on ne s'attend pas et créé avec son corps un effet comique qui produit le rire (*effet de trucage avec le ballon rouge*).



taillés à leur mesure et à leur rôle. Les relations entre les artistes sont à la fois complices, fantaisistes et malicieuses. De même, ils ont chacun un côté espiègle et « se cherchent » un peu comme des ados, sous forme de farces, de répliques et avec des numéros plein d'énergie.

Le spectacle

C'est un univers, à la fois loufoque, poétique et parfois « cru ».

Le spectacle est bien rodé et époustouflant c'est un spectacle de cirque « expressif » d'une grande qualité professionnelle !

C'est une très belle prestation collective avec des propositions individuelles de haut vol dans lesquelles les artistes peuvent passer en un clin d'œil d'un état à un autre (du calme à l'hystérie) !

Victoria, Manuella, Jennifer, Manon (2PCOM), accompagnées d'E. Gentil

Le danseur acrobate ou clown danseur fait preuve d'une grande souplesse et d'une grande délicatesse.

La danseuse chanteuse excentrique : Elle a un côté « foldingue » et hystérique dans son comportement, son jeu et son look (*énorme touffe de cheveux*).

Les costumes des artistes sont



<https://www.dailymotion.com/video/x37lekc-oktobre-cie-oktobre-creation>

Arlequin poli par l'Amour, de Marivaux, spectacle de théâtre du 1^{er} décembre 2015, mis en scène par Thomas Jolly⁽¹⁾

Nous avons trouvé cette pièce très dynamique, vivante, accessible et universelle.

En effet, **la mise en scène** est très riche avec un décor féérique et subtil agrémenté de guirlandes, d'éclairs lumineux, d'ampoules, de cotillons, de ballons et de masques blancs de la commedia dell'arte. L'humour de situation est très présent et est renforcé par des costumes décalés, ridicules avec parfois des traits exagérés, mais toujours bien dosés.

Le rythme de la pièce est soutenu grâce notamment aux scènes qui s'apparentent à de la comédie musicale ou à du cabaret et qui donnent une belle énergie aux personnages et également avec la musique, « punchy », entraînante et pop, qui est à la fois contemporaine et dans « l'air du temps ».

La lumière est très recherchée avec un jeu de contraste distinct entre les deux femmes « rivales »



(la fée et la bergère) qui montrent une relation de pouvoir avec ses plans diaboliques.

les deux personnalités extrêmes de ces deux personnages, à savoir le machiavélisme, la jalousie possessive, la colère et à l'opposé la naïveté, la candeur, l'honnêteté et la fraîcheur.

Nous avons apprécié la qualité de **jeu des acteurs** qui se donnent à fond et qui ont cherché à fouiller les traits de caractères et la personnalité de chacun de leurs personnages. C'est comme si en construisant leurs personnages, les acteurs s'étaient questionnés sur leur propre parcours de vie et leurs désirs (qui je suis, où je vais, en faisant quelles choix ?...)

Ils cheminent et s'interrogent ensemble en finissant par évaluer progressivement ce que peut être

Du début à la fin, nous n'avons pas eu envie de quitter la salle ; bien au contraire, nous avons même eu parfois l'envie de les rejoindre sur scène.

Pari réussi du metteur en scène qui a souhaité rendre « récréatif » ce spectacle revisité : nous en avons pris plein les yeux et plein les oreilles ; nous restons convaincus que malgré les trois siècles qui nous séparent de la version originale, écrite par Marivaux, en 1720, cette **pièce moderne, fougueuse et actuelle, qui « célèbre l'innocence de la jeunesse »**, nous a touché en plein cœur !

Louis (1STMG2) et Kilian (TL) accompagnés d'E. Gentil



(1) Thomas Jolly a obtenu le Molière de la mise en scène en 2015.

La classe de 2nd Gestion Administration au cinéma

Dans le cadre du projet « Lycéens et Apprentis au cinéma », géré par la Région, le mardi 15 décembre, nous sommes allés au cinéma « Le Galaxy » de Cognac pour voir un film de Woody Allen intitulé « Match Point ».

Les objectifs du dispositif « Lycéens au Cinéma »

- Eveiller la curiosité des élèves par la découverte d'œuvres cinématographiques projetées en salle dans leur version d'origine,

- Permettre aux élèves d'acquérir, d'enrichir et de diversifier leur culture cinématographique,

- Permettre aux élèves de développer le plus largement possible leur regard et leur sens critique face à l'image.

Un travail en amont

Nous avons eu auparavant une séance de préparation afin de découvrir qui était le réalisateur, aborder les thèmes du films et aussi lire la charte de bonne conduite du spectateur que nous avons tous signée (voir un extrait ci-joint).

Le résumé du film

Chris Wilton, jeune prof de tennis se fait embaucher dans un club appartenant au beau quartier de Londres. Il ne tarde pas à sympathiser avec Tom Hewett, un jeune

homme de la haute société avec qui il partage sa passion pour l'opéra. Très vite, Chris fréquente régulièrement les Hewett et séduit Chloe, la soeur de Tom. Alors qu'il s'apprête à l'épouser et qu'il voit sa situation sociale se métamorphoser, il fait la connaissance de la ravissante fiancée de Tom, Nola Rice, une jeune Américaine venue tenter sa chance comme comédienne en Angleterre.

Analyse rapide du film

* Une satire sociale

Match Point se présente d'abord comme une critique acérée du mode de vie de la haute bourgeoisie. Dans cet univers, la culture (l'opéra, les galeries d'art, la littérature) tient lieu de signe d'appartenance, pour une caste de privilégiés.

Aller au cinéma, 10 conseils pour mieux en bénéficier !

AVANT

- 1) Aller au cinéma avec mon établissement scolaire, c'est une chance et un plaisir !
- 2) En attendant l'entrée dans la salle de cinéma, (lieu privé, qui n'est pas une salle de récréation), je peux me rappeler le titre, le nom du réalisateur et le genre cinématographique.
- 3) Avant l'entrée en salle, **je pense à éteindre mon téléphone portable ou baladeur numérique et à aller aux toilettes si j'en ai besoin. Je me prépare à regarder le film car c'est pour moi que cette action est mise en place.**

PENDANT

- 4) **Je rentre dans la salle de cinéma calmement** et m'installe confortablement dans mon fauteuil. La lumière s'éteint : je ne « manifeste » pas. Cela serait dommage de commencer dans l'agitation : Il est préférable d'apprécier l'instant présent.
- 5) Je ne suis pas autorisé à grignoter, manger des bonbons, ni faire du bruit, car les autres spectateurs ont, eux aussi, le désir de regarder le film dans le silence.
- 6) **Je ne parle pas à mes voisins.** Ce que j'ai envie de dire sur le film, je le garde en tête jusqu'à la fin de la projection. Je le dirai après, à mes camarades, à mon professeur, à un autre personnel de l'établissement ou ma famille.

APRES

- 7) **J'évite les jugements** : « c'était nul », « je n'aime pas ce style de film », « c'est super », « c'est génial », ... J'essaie d'abord de retrouver ou d'identifier ce que j'ai vu, entendu, perçu, compris.
- 8) Je peux garder une trace de ce moment en écrivant, en discutant avec les adultes ou mes camarades.
- 9) **Aller voir un film que je n'ai pas choisi, c'est accepter d'être surpris, déconcerté, embarrassé et de ne pas tout retenir.** Je peux garder mes impressions personnelles ou ma façon d'avoir compris le film, même si ce n'est pas celle des autres.
- 10) **Si j'ai pris du plaisir, si j'ai élargi mes connaissances grâce à ce film, je fais en sorte de partager et d'échanger ces nouveaux acquis avec d'autres personnes,** dont mes camarades qui ne savent pas encore que ce film est intéressant ! et si possible je le fais par écrit, soit en rédigeant un article dans le journal du lycée ou soit sur l'ENT (LOL).

*** Une histoire d'amour et d'ambition sociale**

L'ascension sociale de Chris repose sur une stratégie matrimoniale : le beau joueur de tennis n'a aucun mal à séduire la jeune et ingénue Chloé. Cependant, son attirance puis sa passion pour Nola Rice, la sensuelle fiancée de son ami, menace ses projets. Il lui faudra choisir entre passion et raison...

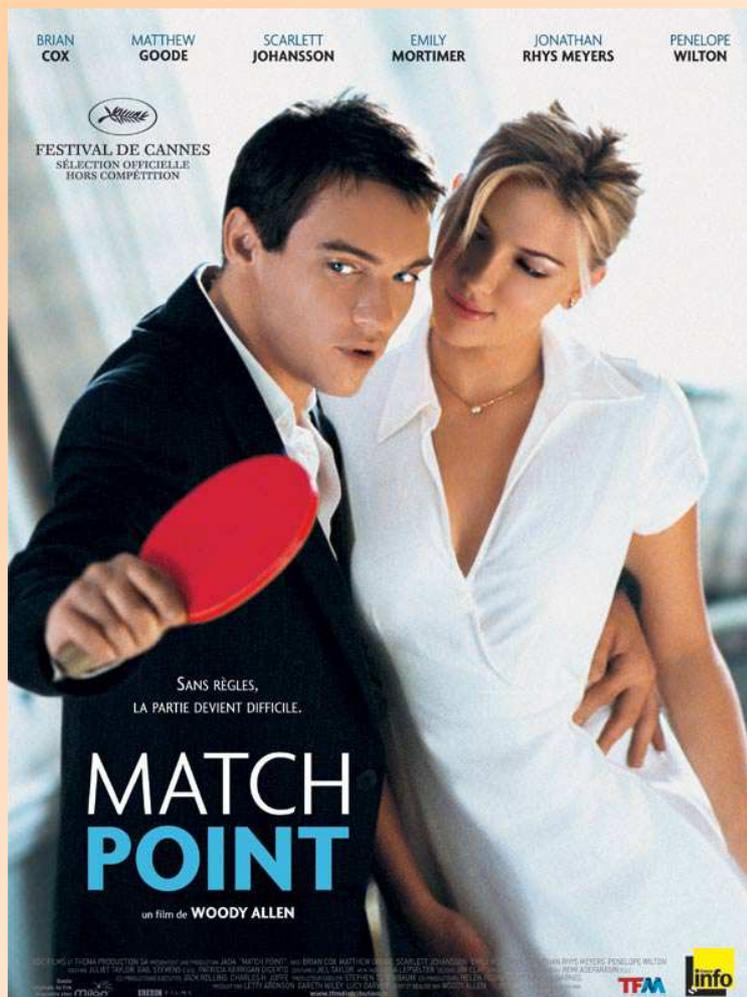
*** Hasard et destin**

Le film s'ouvre sur l'image au ralenti d'une balle suspendue au-dessus d'un filet de tennis, métaphore du hasard décidant de la victoire ou de la défaite. Si le parcours social de Chris Wilton semble être le fruit d'une stratégie concertée, le réalisateur s'attache à souligner la part de hasard qui contribuera à enrayer cette ascension programmée. En effet, ce sont ses rencontres fortuites avec Nola qui précipitent son destin.

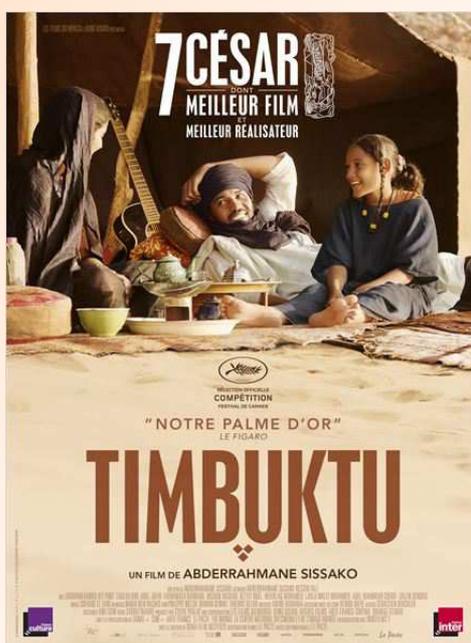
Notre ressenti

Quelques points négatifs : certains élèves ont trouvé le film trop court, d'autres trop long, quelques uns ont pu trouver le film ennuyeux et le trajet trop long, ils auraient préféré y aller en bus. Cependant, la grande majorité a trouvé que c'était **un très bon film** ; il y avait du suspense, du romantisme et du mystère. Ce film était très intéressant même s'il était en anglais et qu'il y avait des sous-titres : ce n'était pas facile pour certains de les lire et de regarder en même temps.

Doriane



Cinq autres classes sont inscrites dans le dispositif et ont travaillé aussi sur le film : les deux classes d'Arts visuels, la seconde 7, les premières ES3 et STMG1



Le prochain film que nous allons étudier : Timbuktu, (aussi appelé Le Chagrin des oiseaux). C'est un film dramatique franco-mauritanien réalisé par Abderrahmane Sissako. Il est sorti en décembre 2014.

Expressions d'élèves

Un fléau à dénoncer : la maltraitance

Comme vous l'avez lu dans notre titre, nous allons parler d'un sujet qui touche de plus en plus d'enfants. De nos jours, 98 000 enfants sont maltraités en France.

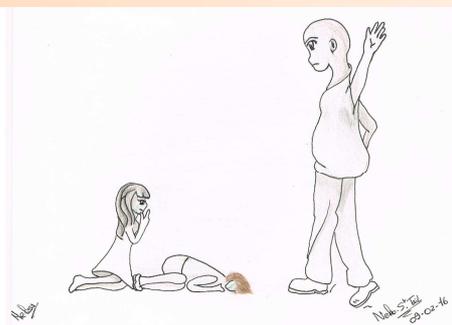
Témoignage d'un enfant maltraité

Le témoin se prénommera x.

Bonjour, j'ai 15 ans cette année, je suis né le 28 juillet 2000 à Angoulême. Je vous offre mon témoignage. Il faut savoir que la maltraitance est quelque chose de terrible non seulement par la violence mais par le sentiment que l'on ressent. La première peur, on la ressent devant la porte de l'entrée de la maison, on se demande si ça sera comme ça chaque fois ou si aujourd'hui Dieu me protégera ...

Un sentiment de torture sans qu'on nous touche. Mon histoire a commencé à partir de mes deux ans. Mais les choses dont je me rappelle sont à partir de mes 4 ans. Un jour, ma mère est venue me chercher et elle m'a dit : « Papa rentre aujourd'hui, il s'est fait viré, alors tu vas dormir chez tata ». Elle me disait ça en pleurant, je ne comprenais pas. Le lendemain maman est venue me chercher chez tata et j'ai vu des

bleus sur son bras. Papa était à la maison, je l'ai pris dans mes bras de manière habituelle, il m'a rejeté avec une telle violence que je suis tombé par terre. J'avais peut-être fait une bêtise ? Alors maman s'est mise à crier sur papa. Il s'est levé et l'a frappé. Elle était par terre. Moi je pleurais. Papa est venu devant moi et m'a giflé plusieurs fois. Ma maman m'a pris rapidement avant que je ne perde connaissance. Je me rappelle de maman qui court dans une sorte de forêt. A partir de ce jour, je n'ai plus vu mon papa. Des fois, je devais aller le voir car la justice l'avait décidé mais je revenais avec des bleus... enfin vous m'avez compris ...



Et il y a 8 mois, j'ai appris que mon papa était mort. J'ai senti un immense sentiment de liberté vous ne pouvez pas savoir. Je réalisais des choses que je ne pouvais faire avant car je n'avais plus peur de tomber sur lui .

Que faire si je vois une personne se faire maltraiter?

Si vous voyez une ne personne se faire maltraiter, vous devez appeler ce numéro

(0 800 05 1234) pour prévenir les personnes qui pourront aider la famille en danger.

Que faire si on est maltraité ?

Si vous êtes personnellement maltraité sous n'importe quelle forme de violence, vous pouvez contacter plusieurs organisations qui peuvent vous aider, comme par exemple « l'Enfant bleu ».

Sachez que vous pouvez sauver des vies en passant simplement un appel !

Aurélien



ENFANCE ET PARTAGE

N°Vert 0 800 05 1234
APPEL ANONYME ET GRATUIT DEPUIS UN FIXE

Ta couleur et ta religion peuvent te tuer

Je crois que le racisme vient d'une pensée archaïque mais persistante : les gens qui ne sont pas spécialement blancs sont considérés comme des races à part. Certains blancs pensent appartenir à des « des races supérieures » à d'autres.

Mais ce qu'il faut savoir, c'est que sur terre, il n'y a pas de race, à part la race humaine, ainsi que des races animalières. Nous sommes tous égaux.

Je ne trouve pas juste d'être jugé sur une couleur de peau, sur des origines ou bien même sur une langue différente.

Nous sommes tous différents ! Nous avons tous une manière de vivre différente. Il y a un proverbe qui dit « l'habit ne fait pas le moine ». Sachez mesdames, messieurs et mesdemoiselles que pour les couleurs, les origines et les langues, c'est pareil.

Au final, le racisme apporte quoi ? Chez les personnes de couleur, elles se sentent rejetées et détestées. Elles se disent qu'elles n'ont plus rien à faire sur cette terre et peuvent même penser au suicide.

Il y a aussi de l'intolérance vis-à-vis d'une religion. Les événements du 13 novembre à Paris nous le prouvent encore. Mais il faut savoir que les vrais musulmans ne sont pas des djihadistes. Eux aussi se sont demandés ce qu'il se passait lors des attentats dans notre ville lumière.

Je m'interroge sur ce monde. Jusqu'où iront l'intolérance et la violence ?



Salia

Vers une disparition des discriminations ?

Le racisme et les discriminations sont toujours présents, même au 21^e siècle.

La discrimination raciale n'est pas nécessairement accompagnée de propos et/ou de violences racistes, elle peut être plus insidieuse. En effet, le racisme et les discriminations sont présents partout même et surtout dans le travail. A travail égal, les femmes ont souvent un salaire moins élevé que les hommes, (je vous conseille d'ailleurs de regarder le film « We want sex equality »⁽¹⁾). De plus une personne immigrée aura beaucoup plus de difficultés à décrocher un emploi lorsqu'elle est en compétition avec des candidats « non typés ». La discrimination se retrouve pour trouver un logement, dans la rue, dans les discothèques, dans le sport, sur Internet, et même à l'école (les jeunes élèves issus de l'immigration sont souvent en situation difficile et exclus plus facilement).

Semaine Contre le Racisme 2016

La Semaine d'éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme se déroulera, cette année, du 21 au 28 mars 2016 en France. Les manifestations qui s'y dérouleront doivent concourir à faire acquérir par tous, et notamment les plus jeunes, le respect des gens, quelles que soient leurs origines, leurs conditions et leurs convictions.

Selon moi, le racisme est persistant et reste malheureusement le reflet de LA BÊTISE HUMAINE.

⁽¹⁾ Disponible au CDI.

Gabrielle

DITES STOP AUX ADDICTIONS

État des lieux de l'alcoolisme en France

L'alcoolisme est une maladie grave et dévastatrice, responsable en France de 120 morts par jour pour laquelle il n'existe toujours pas de traitement véritablement efficace. D'ailleurs, on estime que 5 millions de Français sont dépendants et 3 millions consomment de manière abusive. En France, le risque d'alcoolisation excessive concerne surtout les hommes. Aujourd'hui, un homme sur deux est touché. Ces comportements sont moins fréquents chez les personnes vivant au sein d'une famille, sauf lorsque l'un des membres présente un usage à risque. La peur d'être étiqueté comme un alcoolique, avec toute la connotation péjorative que cela implique, freine très souvent le buveur excessif à parler de ses problèmes d'alcool. De plus, son entourage, son médecin parfois, minimise également le problème car tout le monde s'accorde à reconnaître la difficulté à soigner cette maladie.

Les symptômes de l'alcoolisme

Il se manifeste le plus souvent par des symptômes dont les plus caractéristiques sont :

- l'envie irrésistible de boire de l'alcool ;

- les pensées obsessionnelles d'alcool qui occupent une part considérable de la journée ;
- un manque de concentration dans son travail ;
- la perte de contrôle par rapport à la consommation peut entraîner de graves conséquences comme :
 - des problèmes de santé : irritabilité, cirrhose du foie
 - des problèmes familiaux : divorce, rejet par les enfants
 - des problèmes sociaux : isolement
 - des problèmes professionnels : manque d'efficacité au travail, perte d'emploi.

Pour s'en sortir, il existe plusieurs solutions comme consulter un psychologue ou un addictologue, suivre une cure de désintoxication, ne plus jamais boire d'alcool (abstinence absolue) etc.

Quelles sont les causes chez les jeunes ?

A notre âge, les jeunes ont du mal à s'exprimer ou même à partager leurs problèmes d'addictions. Sûrement de peur de se sentir jugé et que ce soit divulgué. D'après des témoignages d'adolescents d'une quinzaine d'années, ils boivent pour gérer leur stress et pour éviter de culpabiliser par rapport aux cours ou d'autres raisons personnelles et par

mimétisme vis-à-vis de leurs amis.

Pourquoi boit-on lorsque l'on est adulte ?

Les causes sont nombreuses, comme par exemple :

- la perte d'un proche
- la perte d'emploi
- le manque d'affection
- l'amusement
- la maladie
- pour faire comme les autres...



Pour les consommations régulières :

- Pas plus de 2 verres standard (ou unités d'alcool) par jour en moyenne pour les femmes, soit 14 verres standard par semaine

- Pas plus de 3 verres standard (ou unités d'alcool) par jour en moyenne pour les hommes, soit 21 verres standard par semaine.

Selon moi, les personnes qui consomment de l'alcool et qui ne peuvent pas s'en passer sont des dangers puisqu'ils peuvent entraîner d'autres personnes avec eux. Il serait préférable de leur conseiller un médecin spécialisé pour les addictions afin de les aider même si cela est très difficile dans certains cas et que les rechutes sont fréquentes. Je pense que, pour s'en sortir, cela passe par une prise de conscience de leurs addictions puis par une volonté de changer et de maîtriser sa vie.

Johanna



Les médicaments c'est pas n'importe comment

Pour notre santé, nous devons faire attention à ce que nous prenons. Sans oublier de se renseigner au près d'un spécialiste.

Chacun, dans sa vie, est amené à se soigner et à utiliser des médicaments. Plus particulièrement, les seniors.

Parmi les premières questions que

l'on se pose, c'est celle de l'efficacité des médicaments.

Respecter l'ordonnance

Un médicament n'est pas donné par hasard. La règle à suivre est de respecter la durée et le dosage d'un traitement, même quand on se sent mieux au bout de quelques jours. Avec l'âge, les maladies se multiplient. Il y a les traitements qui sont sur du long terme, mais aussi les médicaments sur une durée

courte.

Face à cela, il est nécessaire de se faire aider. Soit par la famille, soit par les services d'aide à domicile. Pour éviter les confusions, les doubles prises ou les oublis, il est conseillé d'avoir une aide personnelle (aide-soignante).

Un médicament n'est pas quelque chose à prendre à la légère quelque soit le type de médicament prescrit ou pas. Il est toujours préférable de lire la notice et de voir les effets secondaires.

«La drogue»

Tes potes vont t'en proposer

Pour que tu sois aussi défoncé

Il ne faut surtout pas essayer

Pour éviter d'en trop consommer

Attention cela peut te donner

Des idées folles et mal placées

Avec ça tu penses pouvoir oublier

Jusqu'à même oublier ta propre santé

Tu crois que la vie est mieux quand on est drogué

Parce que tu sais que ça te fait planer et rêver

Mais en fait c'est la galère assurée

Jour et nuit tu penseras qu'à te shooter

Mais en plus il faudra en acheter, dealer

Avec l'argent que tu as volé

Parce que tu es devenu un habitué

Nelson

L'influence de la drogue sur les jeunes

Dans cet article, nous abordons les différentes drogues existantes connues dans le monde et leurs effets, ainsi que l'influence par les pairs.

L'influence par les pairs, un concept complexe

L'influence par les autres a été identifiée comme une cause pouvant initier chez les individus la prise de drogue. L'argument suggère que, parmi les jeunes, ceux qui ont une piètre estime d'eux-mêmes et un besoin de sentir la reconnaissance de leur entourage sont particulièrement susceptibles d'être influencés ou sous la pression de leurs amis et de leurs proches à s'engager dans la consommation de drogue.

Mais le rôle des influences sociales ne peut se résumer à celui de conditions extérieures contraignant l'individu : la prise de drogue est aussi un acte conscient de sa part car il choisit de rechercher la compagnie d'autres personnes – preneurs de drogue - partageant les mêmes normes et valeurs que lui. Le recours aux substances psycho-actives n'apparaît pas alors comme une action compulsive ou en réponse à une inadéquation sociale, il est induit par les « préférences des pairs ».

Les différentes drogues connues

Certaines sont herbales, ce qui signifie qu'elles sont à base de plantes. D'autres sont synthétiques, ce qui signifie qu'elles sont synthétisées à partir de produits chimiques. La plupart sont un mélange de plantes médicinales et de produits synthétiques.

Le cannabis

La principale drogue s'appelle le cannabis (weed). Pour certaines personnes, le temps passe moins vite et on peut aussi remarquer une meilleure appréciation des couleurs, des sons et de goûts. On peut ressentir de fortes envies alimentaires, on dit alors avoir les «munchies».

L'ecstasy

On peut se sentir plus alerte et plus en harmonie avec son environnement. On se sent heureux, calme et l'on éprouve des sentiments chaleureux envers les autres. Les sons, les couleurs et les émotions sont plus intenses. On a davantage d'énergie, ce qui permet de danser pendant de longues périodes.

L'héroïne

Se 'piquer' à l'héroïne provoque une montée rapide d'excitation suivie par un sentiment de paix et de rêverie. On se sent au chaud, détendu et assoupi. La douleur, l'agression et la libido sont réduites.

La cocaïne

On se sent plus alerte et énergique, mais aussi on a moins faim et soif. Ces effets peuvent durer jusqu'à 20 minutes après chaque prise. Fumer du crack peut avoir pour effet une montée d'excitation plus courte, mais aussi plus intense.

Les amphétamines

Les amphétamines sont un groupe de drogues stimulantes, dont certaines étaient utilisées par le passé pour perdre du poids. Elles se présentent généralement sous forme de poudre blanchâtre qui se vend dans un papier plié, un

«wrap». On les avale en général, mais on peut aussi en prendre par injection ou inhalation. "La glace" (ice) ou le "cristal" peuvent se fumer.

Les solvants

Les solvants comprennent des produits que l'on trouve dans la plupart des foyers : colle, diluants, dissolvants, essence à briquet et bombes aérosols (déodorants). On peut les inhaler au travers d'un chiffon trempé, d'une manche de manteau ou directement à la bouteille.

Le LSD

Le LSD se présente sous forme de tout petits comprimés, soit des «dots» (points) ou des «tabs» (cachets) dans ou sur des petits carrés de papier ou de carton. Les cachets portent généralement une image ou un logo. On avale ces cachets.

Des effets différents

Les drogues sont également classées selon le **type d'effets** qu'elles procurent :

- « dépresseur du système nerveux » : elles agissent sur le cerveau en ralentissant certaines fonctions ou sensations. Un ralentissement de la fonction respiratoire et l'endormissement sont souvent des effets secondaires de ces drogues.
- « stimulant » : elles accroissent les sensations et certaines fonctions organiques comme le rythme cardiaque ou encore la sensation d'éveil... Leur action « stimulante » est souvent suivie d'un contrecoup avec par exemple des sensations inverses de fatigue et d'irritabilité.

- « hallucinogène » : elles modifient les perceptions visuelles, auditives et corporelles. Ces modifications sont très dépendantes du contexte et de la personne qui utilise de telles drogues.

- « stimulants-hallucinogènes » : elles stimulent les sensations et certaines fonctions organiques tout en produisant des distorsions des perceptions, mais de manière moins marquée qu'avec un hallucinogène.

- les drogues difficiles à classer (on parle par défaut de « perturbateurs ») : elles peuvent avoir les effets de plusieurs des catégories précédentes sans avoir rien de spécifique.

La dangerosité d'une drogue n'est pas reliée à son type d'effet. Dans chaque catégorie, il y a des drogues dont les risques sont différents et d'importance variable.

Des dangers différents

La dangerosité des drogues est une autre manière de classer les drogues. Se pose alors le problème des critères de dangerosité retenus. Parmi ceux-ci, il peut y avoir notamment la dépendance (physique et/ou psychologique), la toxicité pour la santé, le risque d'accident, ou encore la « nocivité sociale » (délinquance, coût des soins, coût pour la collectivité, etc.). Le potentiel de dangerosité d'une drogue n'est pas forcément le même d'un produit à l'autre.

Pourquoi consommer de la drogue ?

Parfois c'est pour essayer avec nos amis mais aussi pour fuir un ressenti de mal-être. Je pense qu'il

est préférable d'éviter d'en consommer car cela peut entraîner beaucoup de problèmes, à la fois physiques et mentaux. Je le dis car moi-même je l'ai vécu et j'ai eu du mal à m'en sortir.

Comment s'en sortir ?

Pour cesser de consommer de la drogue, il faut d'abord le souhaiter comme vous pourrez le lire sur le site cité ci dessous, voici les différents conseils qui y sont prodigués.

Ce n'est que lorsque l'utilisateur a pris conscience de l'impact de la drogue sur sa vie, soit de lui même, soit que ses parents ou son entourage, qu'il peut alors ressentir la motivation nécessaire pour s'arrêter.

Sortir de la toxicomanie est plus difficile car c'est bien plus que l'arrêt de l'usage de la drogue. C'est aussi cesser et faire le deuil du plaisir ou du soulagement apporté par la drogue ainsi que d'habitudes, de réflexes, de gestes et d'un mode de vie liés à sa consommation et souvent fortement ancrés dans la personnalité.

Cela va prendre du temps. Ce sera d'autant plus long que quand le consommateur a commencé jeune et a consommé longtemps. Sortir de la toxicomanie est une opération de longue haleine qui doit s'envisager dans le moment.

Il est très exceptionnel, voire impossible, d'arrêter seul dès que l'on a atteint un début de dépendance, consciente ou non.

Il faut impérativement se faire aider et suivre par un spécialiste. Le spécialiste vous aidera à trouver et analyser les causes de la consommation, il pourra prescrire la démarche adaptée et effectuer le suivi nécessaire. S'il est médecin,

il pourra prescrire des médicaments qui feront que les difficultés du sevrage seront moins difficiles à gérer.

La démarche commence fréquemment par la rencontre avec un médecin (le médecin traitant ou un autre) ou un personnel soignant qui oriente ensuite l'utilisateur, et ses parents si nécessaire, vers les structures appropriées. Il ne faut pas hésiter à parler de ce problème avec son médecin, il en a vu beaucoup d'autres et il respecte le secret médical. Votre médecin comme tous les thérapeutes est tenu au secret médical.

Ces soins doivent être conduits dans un certain ordre et seul un spécialiste peut vous aider à les planifier convenablement. Il est inutile, par exemple, d'entreprendre un sevrage sans avoir réfléchi à la posture et au suivi qui viendront le conforter.

Dans la majorité des cas, le traitement a lieu en "ambulatoire", c'est à dire que l'usager mène sa vie habituelle et se rend dans les différents lieux de soin et d'aide : médecin, hôpital, Centres de Soins d'Accompagnement et de Prévention en addictologie (CSAPA), comme on se rend chez son médecin.

Dans les cas difficiles, le traitement pourra avoir lieu en "résidentiel" dans un hôpital ou un centre spécialisé avec hébergement pour assurer un suivi constant. Les places sont malheureusement rares en France et il est nécessaire d'être introduit par un médecin ou un CSAPA qui jugeront de l'opportunité du suivi de résidence.

Malko

Source : <http://www.drogues-info-service.fr/>

Conclusion sur la dépendance

La dépendance est un état psychologique et/ou physique qui se manifeste par un besoin irrésistible et répété, mais jamais réellement assouvi. Plus simplement, ça signifie ne plus pouvoir se passer de quelque chose, au risque de perdre sa vie sociale, sa santé, et même jusqu'à sa propre vie.

La permanence au lycée et au couvent des Récollets

Tous les mercredis après-midi au couvent des Récollets, et le jeudi une semaine sur deux au lycée Jean Monnet, se tient une permanence pour parler des addictions, mais également pour parler des divers problèmes que peuvent rencontrer les personnes.

Elle a été mise en place le 29 janvier 2015, par volonté politique, et également par envie du lycée de participer à un tel projet d'utilité publique.

Elle est assurée par deux infirmiers psychiatriques d'Angoulême, un homme et une femme, pour faciliter la parole (de nombreuses personnes ayant plus de mal à parler à une femme qu'à un homme et inversement).

C'est un service totalement gratuit et anonyme, mais il faut également savoir qu'en participant à ces permanences **aucun proche, parent ne sera averti**, sauf en cas d'urgence réelle, jugée par les intervenants.

Pour y participer, renseignez-vous auprès de tout professeur, CPE, ou surveillant, ou rendez vous

directement auprès de ces personnes, sur les horaires indiqués sur les affiches visibles dans le lycée.

Il était important pour nous de parler de ce sujet, et de ses impacts sur la santé, mais également sur le plan moral. En effet, ces drogues provoquent des états de démence dus à la paranoïa, un isolement social, une perte de confiance en soi et en les autres ainsi qu'un sentiment de solitude extrême. Mais surtout, elle engendre une instabilité mentale qui entraîne des pertes de mémoire, ou une inaptitude à garder son emploi, une perte de la famille, et des proches par incompréhension

de l'attitude, en réalité de la détresse de la personne.

Nous sommes quelques uns à avoir vécu cette dépendance par des membres de notre famille, entraînant même des décès pour certains d'entre nous à cause de ses dépendances. Nous avons vécu aussi l'isolement, la détresse que ressent un toxicomane. Si vous vous reconnaissez, ou reconnaissez des proches par le biais de cet article, faites-vous aider, ne mettez pas votre vie en jeu pour quelques moments de joie, car vous risquez de vivre l'enfer, et de le faire vivre à votre entourage.

Léa

Alcool, cannabis,
cocaïne, ecstasy,
jeux vidéo, tabac...

Il existe
un endroit pour
en parler
et faire le point

CJC

Consultations
Jeunes
Consommateurs

Pour plus d'information:
0 800 23 13 13
DROGUES INFO SERVICE.FR
0977 du 06h à 20h, appel gratuit depuis
un poste fixe. Appel depuis un portable
au coût d'une communication ordinaire
au 01 70 23 13 13.

France

indes
Institut National
de Prévention et
de Réduction des
Risques de l'Alcool

Consultations gratuites et anonymes

A la mémoire des victimes de Paris

Les archivistes ont fait un travail colossal pour honorer la mémoire des victimes des attentats de Paris.

Les archivistes sont des personnes qui sont chargées de conserver des documents écrits qui témoignent d'événements historiques importants comme par exemple les attentats de Paris. C'est un travail qui consiste à conserver les hommages faits par les personnes qui sont venues se recueillir et soutenir les familles des victimes. Ce travail est long et minutieux car les archives ne sont pas souvent en bon état comme l'atteste la photo ci-dessous.



Archivistes en plein travail

<http://www.franceculture.fr/societe/attentats-de-paris-les-hommages-aux-archives#>



Nous trouvons que les archivistes sont très importants pour la mémoire collective car ces événements tragiques ont ému la France entière. Et nous pensons aussi que ce travail doit être également très émouvant pour les archivistes.

Nous avons hâte de pouvoir accéder à ces hommages dans un musée ou autre...

Hommages aux victimes des attentats de Paris_Bannière
Crédits : Hélène Combis-Schlumberger

A ce moment précis, des milliers de documents et de photos ont été répertoriés et conservés à Paris. Nous vous invitons à aller consulter le site <http://www.franceculture.fr/societe/attentats-de-paris-les-hommages-aux-archives#> pour vous rendre compte du travail qui est réalisé ainsi que les témoignages qui sont donnés.

Marvin et Alexandre

Nutrition - Forme et bien-être

LE PETIT-DEJEUNER

Après une nuit de jeûne, notre organisme a besoin d'énergie pour bien démarrer la journée. En effet, depuis le dîner de la veille, il peut s'écouler jusqu'à 12 heures ! Le petit-déjeuner a la fonction d'apporter en moyenne 20 à 25% de l'apport énergétique de la journée.

SAVEZ-VOUS PRENDRE UN PETIT- DEJEUNER EQUILIBRE ?

Petit-déjeuner basé sur les hydrates de carbone



Le matin, les hydrates de carbones simples (céréales au sucre raffiné, pain blanc, toasts, etc....) sont la cause d'une montée immédiate du niveau de sucre sanguin ; ce qui a pour résultat l'émission substantielle d'insuline. L'insuline retire le sucre du sang et transforme l'excès en graisse. La conséquence, c'est un niveau diminué de sucre sanguin et la soif de plus d'hydrates de carbones. Le cycle se répète 2 à 3 fois par jour. Ce cercle vicieux constitue une des raisons majeures du diabète, de l'hypertension et du surpoids.

Petit-déjeuner sauté



Quand vous sautez le petit déjeuner, le sucre sanguin chute en dessous du niveau normal, vous ressentez un creux et une chute d'énergie. A nouveau, vous vous tournez vers les hydrates de carbones pour parvenir à une augmentation rapide du sucre sanguin et pour surmonter la faim et une chute d'énergie. Vous retombez ainsi dans le cercle vicieux du cas 1.

Petit-déjeuner équilibré basé sur des protéines



Un tel petit-déjeuner fournit à notre corps tous les nutriments vitaux et l'énergie sans augmenter les niveaux de sucre sanguin et d'insuline. De cette façon, l'appétit reste sous contrôle, le désir d'hydrates de carbones (en-cas, chocolat, pâtisseries, boissons sucrées, etc.) diminue et le corps utilise ses propres graisses stockées pour obtenir plus d'énergie.

Thierry COGNET

Flash orientation - Flash orientation - Flash orientation

Rappel important aux terminales, vous **avez jusqu'au 20 mars 2016** pour **finaliser vos vœux** pour votre poursuite d'études. Passé cette date, vous pourrez effectuer le **classement de ces mêmes vœux, jusqu'au 31 mai**. Vous devrez compléter les dossiers d'inscription des différents établissements où vous avez postulé.



Directeur de publication : M. Marc Perrier

Directrice de rédaction : Mme Monique Pétrou

Rédacteur en chef : Mme Marie-Laure Semnont

Rédacteurs en chefs adjoints : Sylvie Sabouraud, Monique Pétrou

(merci pour la participation de l'ensemble des élèves de la classe de seconde Gestion-Administration et tous les rédacteurs occasionnels)

LJM Express, Journal du Lycée Jean Monnet, réalisé par des élèves du lycée ; 66 Bd de Chatenay, 16 106 Cognac Cedex. ljmjournal@gmail.com